

Prédication 7 avril 2024

Frères et sœurs,

Il nous faut bien nous en convaincre : la résurrection du Christ au matin de Pâques est, qu'on le veuille ou non, qu'on y croit ou non, l'événement fondateur du christianisme.

Paul écrira même ceci aux Corinthiens : *Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine.*

La foi chrétienne vit ou meurt de confesser ou de nier la résurrection du Christ. Elle trouve son sens dans la conviction qu'avec Sa résurrection la Vie l'emporte sur la mort. Cependant, le moins que l'on puisse dire est qu'il n'est pas facile, aujourd'hui, de proclamer « Christ est ressuscité ». Et en particulier parce que, dans ce monde encore et toujours aujourd'hui, la mort semble l'emporter sur la vie.

Et puis, il faut bien le dire, parce qu'affirmer la résurrection ne va pas de soi pour notre intelligence et notre rationalité. Cela ne date d'ailleurs pas d'aujourd'hui : les grecs à l'époque de Jésus trouvaient absurde l'idée même de résurrection et, au fond, on peut les comprendre.

Et même les disciples ont eu du mal à le croire alors même que cela leur avait été annoncé plusieurs fois par Jésus, alors même qu'ils ont vécu en grande proximité les événements qui ont entouré la mort et la résurrection du Christ. Il a fallu que Jésus se montre à eux, vivant, pour que petit à petit la peur, la déception, le sentiment d'échec et le deuil fassent place à l'acceptation de cette réalité, dont il faut bien reconnaître qu'elle est proprement inouïe.

Revenons à ce soir-là, ce soir de Pâques, soir d'une journée riche en rebondissements. Imaginez seulement cela : on découvre au petit matin que le corps du crucifié a disparu. Près du tombeau vide, le Ressuscité se manifeste alors à une femme qui le « voit » comme son Seigneur mais après l'avoir d'abord pris pour le jardinier.

La rumeur de la résurrection est bien parvenue aux disciples, mais sans les soulever de joie et de foi. Ils sont claquemurés dans la crainte d'une hostilité supposée des Juifs. Cette peur et peut-être exagérée mais, comment ne pas les comprendre ?! Quelle débâcle ! quelle triste fin ! Celui qui les avait sortis de leur vie ordinaire, leur maître, est mort de façon ignominieuse. Les voilà tous complètement désorientés. La défaite de Jésus est aussi la leur : tous leurs repères sont brouillés, et leur maître n'est plus là pour les guider.

Et puis pensez-y seulement : la foule qui hurle, Pilate qui abandonne, le supplice, le tombeau... c'était seulement avant-hier !

Et voilà que, soudain, il est là, debout, relevé, alors-même qu'ils l'avaient laissé gisant dans le tombeau. Et il se tient au milieu d'eux, il se tient au milieu d'une situation verrouillée par la peur.

Rien ne lui est donc inaccessible : il peut nous rejoindre, nous aussi, dans nos enfermements, dans nos deuils, dans nos craintes et nos peines les plus profondes, dans nos incompréhensions : il se tient souverainement au cœur de nous-mêmes malgré nos replis sur nos angoisses.

Sa présence, si elle reste inexplicable, n'a rien de magique mais ce qui fait sa singularité profonde, c'est qu'elle opère ce qu'il dit. Comme la Parole de Dieu à la Création : il dit et cela arrive.

La paix annoncée n'est pas chez lui une formule convenue, un *shalom* qu'on s'adresserait par politesse. C'est une réalité qui dénoue les tensions. C'est un don efficace qui restaure l'harmonie des relations interpersonnelles entre les hommes et Dieu. Sa paix abolit le besoin maladif de sécurité parce qu'elle met en confiance. Elle ouvre un avenir.

Et Jésus se présente, non pas en Christ glorieux, mais dans son humanité blessée, dans sa chair malmenée de crucifié. Car la résurrection n'efface pas les marques du rejet, elle ne domine pas l'histoire pour l'enjoliver ou la nier comme par magie. Elle ne gomme pas la perte et la mort. Au contraire, elle part même de là. Car ce qui fait la gloire du Ressuscité c'est aussi sa mort.

C'est pourquoi Jésus montre ses plaies dans lesquelles les disciples voient s'accomplir les promesses d'Ésaïe : « *Le châtement, gage de paix pour nous, était sur lui...et dans ses plaies se trouvaient notre guérison* »

Et c'est, seulement, enfin, la joie, celle des retrouvailles peut-être, mais aussi une joie à la portée plus forte et plus durable. Il s'agit de cette joie indépendante des circonstances, qui résulte de l'effet de la présence de Dieu lui-même par son Esprit, en nous.

En soufflant le Saint Esprit sur eux, Jésus à l'image de son Père qui insuffle la vie en Genèse, donne vie à une nouvelle création. Les disciples sont déjà d'autres hommes. Ils sont désormais aptes à pardonner, ce qui est contre nature. Une subtilité dans le grec donne au pouvoir de pardonner une amplitude qu'on a plus de mal à percevoir dans la langue française. On pourrait traduire ainsi : « *si pour une fois, vous relâchez les péchés des autres, il leur sont et ils leur resteront relâchés ; si vous les retenez comme vous le faites d'ordinaire, les péchés leur seront et leur resteront retenus* »

Voici ce qu'est, très exactement, la Résurrection : une transformation de l'existence de chacun. Tout d'abord les disciples sont acceptés- on pourrait dire pardonnés -comme ils sont, dans leurs peurs, leur lâcheté, pour être déjà investis d'une responsabilité nouvelle.

Ils sont invités à participer à la création d'un nouveau jeu de relations en pardonnant à leur tour. (Ne faut-il pas avoir été pardonné, à avoir vécu de ce pardon, pour pouvoir pardonner ?) En effet, en retenant les péchés, on maintient l'ordre ancien, la causalité où s'enchaînent les offenses et les contre-offensives. On contribue à la conservation en l'état d'un monde marqué par le mal et le péché.

Le pardon, regarde avec courage l'offense, le péché, et laisse l'autre aller son chemin débarrassé du poids de sa faute : l'autre peut changer de monde puisqu'à nos yeux il peut être associé à autre chose qu'à sa capacité à blesser et il peut aller son chemin sans rester lié par la peur du jugement des autres et de Dieu.

Voilà la mission qui nous est proposée, à nous aussi, comme elle l'a été aux disciples : alors que nous venons tout juste d'être visités dans nos logiques de fermeture, que nous sortons à peine de nos captivités nous sommes déjà envoyés vers les autres comme relais d'une puissance de pardon. Libérés, nous devenons, à notre tour des libérateurs ; en pardonnant depuis ce pardon reçu, on ouvre les tombeaux de la culpabilité et de la rancœur.

Le Ressuscité ne vient donc pas seulement pour rassurer, consoler, relever. Il envoie en mission, il dynamise la confiance en lui donnant une direction : le pardon. Il re-suscite notre capacité à être en lien avec Dieu comme avec les autres.

Mais ce soir – là, les disciples ne sont pas au complet : il y a un absent. Un seul, mais Jésus ne s'en contente pas, et il se déplace à nouveau pour le rejoindre comme le fait le berger pour une seule brebis manquante.

Pas un n'est oublié même ce Thomas qui pourtant, dès avant la crucifixion, a exprimé ses réserves en matière de foi : même lui bénéficie d'une séance de rattrapage. Les autres peut-être aussi qui sont restés enfermés.

Thomas, chacun le sait, c'est quelqu'un qui n'est pas prêt à croire sur parole. Du témoignage des disciples, il ne veut rien entendre et il les met déjà en échec dans leur mission.

L'énoncé de la foi ne suffit donc pas à retourner une personne ; ce ne sont pas des paroles qui ont des vertus magiques. Ça se saurait (et c'est bien dommage !).

Thomas est exemplaire pour nous : c'est quelqu'un d'exigeant, qui attend une relation personnelle. Les formulations universelles, les résolutions générales ou les confessions impersonnelles ne le satisfont pas.

C'est tout son être qui exige d'être concerné : voir, toucher, se rapprocher pour être en contact, rencontrer, vraiment, pour être dans une relation sensible.

Et Jésus vient à lui. Thomas qui ne veut pas entendre n'importe comment, est entendu par Jésus dans son désir ; désir plus profond qu'il n'y paraît. Jésus reprend ses demandes pour les satisfaire.

Le récit ne nous dit pas si Thomas a bien vérifié, touché, la présence du supplicié revenu à la vie. Ce silence du texte nous porte à penser qu'il n'avait déjà plus besoin de ces preuves, que cette exigence était débordée par quelque chose de plus ample, de plus renversant. « *Deviens un homme de foi* », c'est à ces paroles que Thomas réagit parce qu'il est reçu par Jésus comme personne unique. Une personne traversée de doutes, de faiblesses mais aussi une personne exigeante. Il veut une relation personnelle, une révélation personnalisée.

Il est dans un cœur à cœur où les mouvements invisibles de son être sont vus, reconnus par le Ressuscité. N'est-ce pas d'ailleurs ce qui fait la joie dans la vie de foi ? Quand on est rejoint dans notre singularité, quand on est compris dans notre unicité, quand on est remarqué par Dieu, alors une assurance, une dignité, une force même montent en nous. Faire l'expérience que notre vie importe à ce point au Christ, voilà qui fait notre valeur et notre colonne vertébrale. Voilà qui nous remet debout, et, déjà, nous ressuscite.

C'est comme si son regard sur nous nous révélait à nous-mêmes.

La force de la figure de Thomas, le Jumeau, notre jumeau, elle est là. Déjà, il n'est plus le personnage qu'on a fait de lui, celui du « dur à croire », du douteur professionnel, saint patron des discuteurs et des philosophes avertis. Sa confession de foi, de peu de mots, est d'une intensité rare. « **Mon** » Seigneur, « **Mon** » Dieu ». Voilà, la relation est nouée : Thomas s'est senti vu, remarqué, accepté jusque dans son refus.

Heureux êtes-vous vous qui vous identifiez à Thomas, rejoint dans son exigence de vérité, car Dieu ne vous demande pas de comprendre la résurrection. Il espère que vous croyiez de cette manière personnelle, exigeante et concernée, avec cet élan. Heureux êtes-vous alors car vous avez été vus et reconnus par le Ressuscité.

Amen